

PAGE 08 - LIVRES - QUOTIDIENNETÉ DE LA LUTTE ET DE LA RÉPRESSION

Lorsqu'on s'interroge sur le type d'expériences dont on ne peut se passer, il n'est pas sûr que la première réponse à venir se situe du côté de la quotidienneté. Il semble même évident que la vie de tous les jours, avec ses gestes machinaux et sa régulière monotonie, elle serait plutôt de celle qu'on rejette et qu'on voudrait changer, avides qu'on est, influencés par l'idéologie ambiante, de vivre de grandes choses et de multiplier les expériences qui nous distinguent par leur caractère exceptionnel et attirant. Dans le livre qu'il vient de publier aux éditions Allia, Bruce Bégout, après s'être demandé pourquoi la philosophie ne s'intéresse au quotidien que pour mieux en décoller, part du principe que l'humanité se *ment* lorsqu'elle se plaint de la banalité de son existence, et que ce qu'elle dévalorise sous ce terme, ou sous celui de routine, cache une relation beaucoup plus louche et bien plus accommodante avec la réalité. Sa thèse est la suivante : sans vie quotidienne, l'homme vivrait dans un monde tellement insoutenable qu'il disparaîtrait.

Reprenant sur cette question les analyses de Husserl, de Heidegger et de leurs disciples là où ils les ont, selon lui, laissés, Bruce Bégout rappelle que le monde est originellement indéfini, illimité et contingent, bief d'une bizarrerie et d'une précarité trop angossantes pour qu'on puisse agir ou y penser avec la moindre continuité. Or, si la quotidienneté constitue le rapport humain le plus insistant avec le monde, c'est parce qu'elle nous a permis de vivre immédiatement dans une atmosphère familière, pacifiée et décontractée. À première vue, on pourrait penser que Bégout reformule là des évidences : l'homme même sans cesse l'inconnu au connu ; il a besoin d'être entouré d'un monde qu'il comprend et qu'il maîtrise.

Mais l'intérêt de son livre tient justement aux implications qu'il tire de ces apparents truismes, car son propos n'est pas de savoir ce que vaut telle ou telle vie quotidienne, mais de comprendre pourquoi, structurellement, toutes les vies ont le quotidien en commun. Au moins deux raisons sont possibles. 1 - Loin d'être la bête à abattre, il offre un socle a priori à *chacune* de nos pratiques ; 2 - Il est le moteur implicite de notre histoire dès qu'on le définit comme une dialectique *incessante* entre notre désir d'ouverture au monde et notre besoin plus obstiné de l'ordonner.

1 - Que faut-il aux hommes pour vivre ? D'après Bégout, certainement pas ce que la sphère sociale essaie fréquemment de leur imposer ; mais une temporalité qui nous permette d'agir ; mais un territoire qui nous contienne ; et enfin, une causalité en laquelle on croie suffisamment pour pouvoir aller de l'avant. Comme il le dit lui-même, grâce à la quotidienneté, l'homme s'occupe, il occupe, et il se préoccupe. De ce point de vue, la vie quotidienne est nécessaire parce qu'elle est une condition de possibilité à nos expériences : elle nous permet, passivement,

de les accueillir jour après jour dans un espace, selon un rythme et une logique qui nous semblent normaux, naturels et concrets. Avant la beauté, la gloire ou la richesse, l'homme recherche le quotidien parce qu'il veut vivre ; et pour exister, il lui faut d'abord se repérer. Or, quel meilleur repère existe-t-il que celui que procure la répétition ? Après tout, lorsque l'homme organise et régularise le monde, il ne s'agit franchement pas, comme on nous le dit, de le rendre ennuyeux et lassant, mais au contraire de l'aider à y être chaque jour plus efficace et plus cohérent, ce que seule autorise l'habitude, parce que sa puissance nous permet, quand nous appréhendons la nouveauté ou les phénomènes imprévus, d'en raboter les singularités et les aspects les plus désarmants. Dans cette réalité que nous *bricolons* inconsciemment pour vivre, nous sommes peut-être parfois anxieux et soûlés, mais nous ne doutons plus qu'elle sera globalement la même les jours suivants. Nous ne sommes pas nihilistes, nous sommes apaisés ; nous ne sommes pas aliénés, nous nous maîtrisons ; et rêver d'expériences extraordinaires devient alors le luxe de celui qui n'a plus conscience que sa vie a de la stabilité.

Ainsi, ce monde répétitif contre lequel nous réginions, c'est nous qui l'avons construit, et c'est de lui que durablement nous nous nourrissons. Rien n'est imposé. On pourrait même dire, en suivant certains chapitres du livre, que nous étourfons ce qui, en le remettant en cause, renouvellerait de façon triangulaire notre relation avec la fragilité et l'opacité du monde originel, celles qu'occulte cette réalité *fabriquée* dont les limites confortables nous satisfont. Bref, si l'homme, quel qu'il soit, ne peut pas s'empêcher de vivre dans un monde borné, c'est tout bonnement parce qu'il est lâche, mais d'une lâcheté qui le définit à tout jamais. Et il est de mauvaise foi lorsqu'il s'insurge contre les évidences qui le font vivre.

2 - Ce n'est pas tout. Pour Bruce Bégout, l'homme est également héroïque et persévérant, car la routine, cette réduction de l'illimité du monde à un espace intime qui n'évoque plus, elle représente la caricature du quotidien authentique : bien sûr que nous ramenons sans cesse l'inédit au déjà-vu, mais pour qu'un tel mouvement soit possible, il faut précisément qu'il y ait de l'inédit, en somme que la curiosité reste en éveil. Comme il l'écrit, le quotidien, ce n'est pas le *banal*, c'est le procès où se rejoue de manière inimmuable le conflit entre le familier et l'étranger, le rassurant et l'inquiétant, le structurant et le structuré. Le quotidien ne vaut que comme *tension* dynamique entre des paires de termes qui s'opposent ; et lorsqu'il se crispe sur l'un des deux, il *déchire*, il devient le symptôme d'une pathologie ; celle de l'homme figé sur son quant-à-soi d'une part (le conformisme ou le déprimé), ou celle de l'homme qui sombre et se sent dépassé (le stressé et l'angoissé).

« AVANT LA BEAUTÉ, LA GLOIRE OU LA RICHESSE, L'HOMME RECHERCHE LE QUOTIDIEN PARCE QU'IL VEUT VIVRE ; ET POUR EXISTER, IL LUI FAUT D'ABORD SE REPÉRER. OR, QUEL MEILLEUR REPÈRE EXISTE-T-IL QUE CELUI QUE PROCURE LA RÉPÉTITION ? »

Par définition, l'humanité normée par le quotidien est donc celle des « hommes médiocres », celle qui se situe « entre deux » et au milieu des choses pour mieux éprouver leur tiraillement. A la fois peureuse et vaillante, elle est aussi celle des « hommes prudents » qui pour affirmer leur monde écrasent celui des autres ; mais qui pour la même raison affrontent ce qu'ils ignorent, ou combattent les mots d'ordre qui cherchent à les instrumentalliser. Et leurs habitudes, cette somme de gestes énergiques auxquels ils ne pensent plus, elles sont le signe de leur santé ; elles constituent leur style et leur fondement.

Une vie où tout resterait à connaître ne serait pas pire qu'une vie où tout serait déjà connu. Notre quotidien apparaît décidément bien double : résister pour le préserver, c'est créativement domestiquer celui d'autrui pour l'annexer ; le mépriser pour l'oublier, c'est courir le risque d'en être dépossédé. On insiste sur cette ambiguïté que suggère le livre : si l'humanité lutte, c'est parce qu'elle respire, et si elle résiste, c'est parce qu'elle colonise.

PAR NICOLAS BOURVSSI

BRUCE BÉGOUT, LA DÉCOUVERTE DU QUOTIDIEN
500 PAGES, ÉDITIONS ALLIA 2005

PARTICULES N° 13
RÉFLEXIONS SUR L'ART ACTUEL
FÉVRIER - MARS 2006
GRATUIT